

Pour un féminisme méditerranéen

PAR FAWZIA ZOUARI

Parlons femme. Parlons Méditerranée. Ne prenons pas les précautions d'usage qui consistent à céder à un militantisme de principe gommant nos réalités subjectives. Osons nous en prendre à un féminisme qui a fini par faire l'impasse sur le féminin. Ne faisons pas du "différend" méditerranéen une fatalité, d'autant plus injustifiable – j'allais dire méprisable – qu'elle se réfère le plus souvent à des "intérêts bien compris" et à un "réalisme de façade". Réfléchissons à une nouvelle formule de féminisme qui tirerait sa légitimité et son sens de la Méditerranée : un *féminisme méditerranéen*.

Car si le projet de bâtir un avenir méditerranéen ne peut plus désormais se passer du point de vue des femmes, il se doit aussi d'amorcer une réflexion sur le féminisme en soi, à partir de l'ancrage méditerranéen. Dès lors, il nous importe, en tant que méditerranéens, de nous poser les questions suivantes : Comment échapper à la fois à la facture rigide du féminisme nordique comme au programme d'exclusion des femmes islamistes ? Comment redéfinir le féminisme afin que, tout en continuant à défendre une grande partie des revendications et des ambitions des femmes, il puisse combiner l'héritage des deux rives, tirer leçon des impasses comme des épreuves du présent ? Comment, enfin, faire en sorte que la cause des femmes soit en même temps la cause de la Méditerranée ?

DE QUELQUES IMPASSES...

Notre époque est "coincée" dans d'âpres polémiques autour de la "surestimation" ou de la "mésévaluation" des acquis des femmes. Elle est tentée de revenir éternellement sur l'impact de leur engagement dans le passé ou des erreurs commises dans le présent. Or le débat engagé dans cette voie, comme dans celle d'une condition féminine tributaire de revendications "strictement égalitaires", a montré ses limites. De même qu'est vouée

à l'échec l'attitude qui consiste à s'interroger sur les femmes à partir des visières idéologiques, des hypothèses psychanalytiques ou des discours religieux, et rarement en partant de ce que sont les femmes existentiellement, physiquement, réellement. Cette même attitude qui consiste à gloser sur ce qu'elles sont "capables de faire aussi bien ou moins bien que l'homme", au lieu de constater, tout simplement, ce qu'elles représentent comme regard spécifique sur le monde, comme références fondatrices et forces émotives, comme "remous", positifs cette fois-ci, du monde.

De fait, il semble que la formule du "féminisme taille unique" dictée par le Nord ne va pas sans une dévalorisation d'une culture féminine méditerranéenne. Pire, elle conclut d'emblée au retard des femmes du Sud, les reléguant à une sorte d'éternel féminin suranné, totalement soumis aux dictats politiques des hommes et ne pouvant de la sorte avoir voix au chapitre.

Il nous fait reconnaître l'impasse où se trouve le féminisme "occidental" militant, devenu objet de doute ou de contestation, voire une mode d'un autre temps.

Les termes même du débat sur la question féminine ont changé en Europe. Les certitudes quant à l'opportunité de l'entrée des femmes dans la vie publique ont laissé place à des interrogations – de jour en jour plus avouées – sur la cité dans ses modes d'emploi féminins. Comment concilier profession et famille, choisir entre bureau et foyer, ressembler à l'homme sans renoncer à sa différence ?

Souvent, l'émancipation s'avère être un principe d'austérité plus que de jouissance. Comme il s'avère que le fait d'accéder à la liberté n'est pas l'équivalent exact de la liberté de bien vivre, que le désir d'égalité ne peut se réaliser aux dépens de la différence. Le doute s'insinue, encouragé par la dure réalité des femmes. Par la solitude

et le mal-être devenus le lot d'une grande partie d'entre elles. Par un accès au travail qui se monnaie parfois par une privation des privilèges de leur sexe, quand ce n'est pas de droits légitimes, car la misogynie se cache désormais sous d'autres masques. Elle est économique. Elle est dans un mépris parfois affiché pour le travail féminin. Dans la revanche sournoise exercée contre des femmes qu'on ne traite plus que comme des "copains".

Bref, et tout compte fait, le féminisme européen est-il exempt de dérives ou de défauts ? Pose-t-il les vraies questions ?

Probablement pas. Pour preuve, il n'aura pas non plus réussi à valider un modèle légitime et durable pour d'autres sociétés, comme celle du Sud méditerranéen. Bien que des Égyptiennes ou des Turques aient tenté de suivre l'exemple européen dès le début de ce siècle, l'expérience a fait long feu. Après l'euphorie des années vingt qui a fait croire que le féminisme occidental était de toutes les latitudes, les orientales n'ont pas tardé à tout remettre en question. Leur prise de conscience, depuis les années soixante-dix, de la réalité d'un "néocolonialisme des idées", les pressions nationalistes justifiant leur refus d'un prêt-à-penser unilatéral, leur font refuser, de plus en plus, l'alignement aveugle sur les thèses féministes du Nord.

La sortie tardive des femmes du monde musulman, comme en Tunisie, au Liban ou en Turquie, n'implique pas aujourd'hui le partage des mêmes idéaux et des mêmes espaces que ceux des femmes du Nord, ni ne va dans le même sens. Ces femmes s'interrogent sur le modèle dit occidental et il est erroné de croire qu'il les attire particulièrement. Elles n'ignorent pas qu'une des conséquences des excès du féminisme européen a monté contre elles la résistance masculine de leurs coreligion-

naires et risque de leur fermer à jamais les portes de la cité. Certaines d'entre elles, affiliées aux mouvements intégristes, n'hésitent pas, en réaction aux femmes du Nord, à proposer un anti-modèle. Les événements d'Algérie ont fait déferler des milliers de femmes voilées, opposées à leurs concitoyennes qui demandaient l'abrogation du code de la famille, scandant des slogans hostiles à un statut des femmes aligné sur celui des occidentales. Elles entendaient proposer leurs propres modèles : le voile et la soumission. D'un excès l'autre.

QUELLE ALTERNATIVE ?

Le fait d'admettre l'échec du féminisme pur et dur des années soixante et sa contestation de plus en plus réelle par les femmes du Sud n'est par pour autant une manière d'accréditer les prêches des conservateurs et intégristes de tous bords, ni de faire l'apologie des harems, encore moins d'appeler au retour à un passé de domination masculine. Et de même qu'il ne saurait y avoir un féminisme applicable à toutes les traditions et sous toutes les latitudes, il ne peut y avoir de féminisme de repli qui ne soit une forme de suicide.

Réfléchir à la formule d'un *féminisme méditerranéen* ne consiste aucunement à fustiger les acquis enregistrés grâce aux mouvements féministes au cours de ce siècle – nul doute que l'activité professionnelle, la citoyenneté, la légalisation de la contraception et de l'avortement, la liberté de disposer de soi sont des avancées extraordinaires et ne sauraient admettre la moindre contestation. Mais c'est au prix d'une remise en question de la "philosophie" de ces revendications, d'une épreuve de vérité de soi et d'une volonté d'aller plus loin qu'il convient, aujourd'hui précisément, de réfléchir ensemble à la formule d'un féminisme ouvert et spécifique, qui puisse se réclamer à la fois du Nord comme du Sud, porter une grande partie des revendications et des ambitions des

femmes, peut-être même trouver la solution à l'impasse de féminismes non méditerranéens.

COMMENT PUISER CE MODÈLE EN MÉDITERRANÉE ?

La Méditerranée peut resituer la problématique féminine à sa juste place en la débarrassant des surenchères idéologiques, de l'extrémisme féministe frappé du syndrome de l'éternelle victime, des gesticulations économico-médiatiques, de la mystification des réalités objectives des femmes à renforts d'acrobaties théoriques.

L'ouverture méditerranéenne consisterait à donner au féminisme une tonalité plus authentique, plus savoureuse, plus chargée de sens. Non pas un logos, mais un pathos. Non pas des lois, exclusivement, mais des compromis. Non pas des quotas obligatoires, mais une réelle liberté de choix.

Le véritable partenariat entre les sexes serait pour les femmes, non pas de faire comme les hommes, mais comme elles l'entendent, non pas de s'aligner sur les méthodes masculines, mais de se poser en repère authentique et en vraie alternative. Il s'agirait, en fait, d'un féminisme pluriel, souple, tenant à la fois de la liberté de l'individu né en Occident comme à une certaine conception du féminin auquel le monde arabo-musulman reste d'une certaine façon attaché.

Le féminisme méditerranéen n'est pas une affaire de costume, ni d'abandon de ce qui, dans chaque pays, relève des spécificités et coutumes locales. C'est une volonté de se rencontrer, d'abord, une faculté de se mettre d'accord sur des valeurs communes, ensuite. Il s'agit donc, pour nous méditerranéennes, non pas de devenir les mêmes, mais d'être porteuses des mêmes exigences éthiques et humaines. Non pas de s'opposer au reste des femmes du monde, mais de puiser nos modèles d'abord dans la Méditerranée. Non pas de nier les acquis universels du féminisme, mais de les redéfinir à partir du contexte méditerranéen.

C'est en Méditerranée, par exemple, que peut se reformuler cet irréconciliable problème de l'identité et de la

différence dans lequel piétine le féminisme classique : cette mer n'a-t-elle pas toujours abrité le thème du même et du différent ? Gommer la différence des sexes, c'est s'en prendre à l'échafaudage même de l'histoire comme de l'imaginaire méditerranéens. C'est porter atteinte à des valeurs civilisationnelles qui ont défini le monde selon cette binarité. Tant et si bien qu'adhérer à la confusion des frontières entre les sexes, c'est aussi, quelque part, occulter la spécificité de la Méditerranée par rapport au reste du monde.

Cette Méditerranée qui sait définir chaque sexe dans sa différence fondamentale et par conséquent dans ses capacités d'aborder différemment les choses peut réussir cette gageure de "réinstaller" la femme dans son appartenance physique et sexuelle, tout en la reconnaissant comme sujet à part entière, quel que soit l'espace, privé ou public, où elle choisit d'être. Et cette réappropriation du féminin ne peut se faire que contre les impératifs de mode, les stratégies commerciales et les caprices technologiques. Elle consistera d'abord dans le fait qu'une femme puisse de nouveau se désigner comme femme. Dans la réalité de son corps et non plus seulement dans la teneur de ses ambitions sociales. Qu'elle puisse *vouloir*, sans complexe, que l'on reconnaisse sa valeur en dehors des filières de production, des calculs politiques et de la logique économique. Qu'elle puisse agencer son bonheur là où elle l'entend, en toute liberté. Qu'elle puisse critiquer sans complexe les propos étayés par un militantisme aveugle qui ne cesse de rendre désuètes des valeurs fondamentales de la Méditerranée, telles que le sentiment, le sens de l'esthétique ou l'agencement de la vie domestique.

Outre que ce féminisme aura à cœur de trouver des réponses appropriées à des questions relatives aux relations entre les sexes, le "féminisme méditerranéen" sera une tentative de féminiser la Méditerranée. Féminiser la Méditerranée, c'est-à-dire donner aux femmes leur part dans la cité, leur laisser la possibilité et le soin de retisser les liens sociaux qui la fondent, de réhabiliter

sa tradition de convivialité, de donner lieu à une modernité qui aurait cet attribut féminin de savoir réguler les différences et les complexités.

Parce que les femmes sont au cœur de la dialectique du changement en Méditerranée, c'est à travers elles, également, que l'on pourra concilier tradition et modernité. Ne sont-elles pas le référent essentiel de cette dialectique du renouvellement dans l'authentique (*asala et tajaddud*), si propre à la Méditerranée et qui ne trouve pas encore sa solution ? C'est sans doute cette invariance du féminin en Méditerranée, la permanence des façons d'être et de faire, la volonté de ne pas se couper de l'héritage de cette civilisation où puisera toujours le monde, qui pourront résister au choc de la mobilité permanente, à l'aseptisation des différences, à l'éclatement des valeurs.

Parce que les femmes méditerranéennes ont la faculté de revenir aux sources, de porter la marque d'un monde et de conjuguer la différence, d'assimiler les influences, il y a place pour un féminisme méditerranéen dans lequel convergent deux visions du monde, de la différence et du droit, de la souveraineté et de la démocratie, de la loi et de la civilité.

Assumer la Méditerranée c'est aussi reconnaître et valoriser l'apport de l'Autre, en faire une source d'inspiration, un modèle, s'il le faut.

Contre l'intégrisme, il nous faudrait chercher un nouveau sens du sacré méditerranéen en même temps qu'une modernité spécifique qui sache privilégier les harmonies et les équilibres de forces du passé, ses leçons de mesure plutôt que ses discordances, ses potentialités de rencontres plutôt que de violence.

Le féminisme méditerranéen aura à cœur de ne pas dresser l'islam contre la Méditerranée. Car occulter de la Méditerranée sa partie arabo-musulmane ne peut être qu'une imposture civilisationnelle. Que serait cette mer sans son héritage arabe, oriental et islamique ? Qui

d'autre que les femmes peut, comme elles le font déjà, tirer le Sud vers un islam de progrès, qui valorisera sa dimension méditerranéenne, et le Nord vers une civilisation dont l'islam méditerranéen ferait partie ?

POUR FINIR

S'il est de plus en plus admis et évident que l'avenir de la Méditerranée est tributaire de la capacité que cette mer aura à y inclure un destin digne et égalitaire des femmes, il est également opportun, voire urgent, de dépasser les débats vains autour de "cette inégalité des sexes qui n'en finit nulle part de finir", comme disait J. Berque, pour interroger les femmes sur les responsabilités qu'elles doivent assumer vis-à-vis de la Méditerranée. Parce qu'elles sont depositaires d'une histoire commune, de combats et de défis similaires, d'un être au monde identique, les méditerranéennes se doivent de transgresser leur propre préoccupation pour celle plus large de la Méditerranée. D'évoluer au-delà du registre de "la condition des femmes" pour se poser comme porteuses d'une autre vision du monde, fondée sur des valeurs et des idéaux féminins, comme alternative critique aux modèles de société qui ont prévalu jusqu'ici.

La nouvelle cause des femmes est peut-être là : non plus désormais celle, exclusive, de leur sexe – bien qu'elle soit encore nécessaire selon les pays – mais celle du bassin méditerranéen. Non plus la seule dialectique de l'identité et de la différence entre hommes et femmes mais celle qui régit les deux rives de la Méditerranée.

Jacques Berque disait qu'une "construction originale" entre le Sud et le Nord de la Méditerranée, entre l'aire arabo-islamique et l'aire gréco-latine, a la chance de surgir, mais qu'il lui manque seulement "un *fiat* renouvateur". Et si ce *fiat* se révélait être les femmes ? Nous serions ces Troyennes de retour, ces Eurydice retrouvées de la Méditerranée. Nous ressusciterions cet "héritage andalou", qu'il nous appartient aujourd'hui d'incarner en tant que descendantes d'Hélène et de Didon, de Sapho et de Wallada.